

Anticipation

CHATELLERAULT dans la PRESSE LOCALE FICTION et URBANISME, 1876

Tout au long de l'année 1876 les colonnes de *l'Echo de Châtellerault* sont largement ouvertes à des textes, pamphlet, lettres et poèmes de lecteurs. Sous de savants pseudonymes, compréhensibles seulement par les latinistes distingués que compte la ville - Macte Animo, Semper Virens, Semper Verax, Marius, Etiamsi- se cachent quelques notables châtelleraudais qui échangent et parfois poléminent autour des travaux d'urbanisation de la ville. La construction d'un pont ou d'une passerelle sur la Vienne, l'emplacement du champ de foire reviennent souvent dans l'hebdomadaire ; d'autres thèmes sont abordés au fil des semaines : relevons au hasard, le 6 février *Châtellerault en 1910*, le 27 août les nouvelles rues, au mois d'octobre le projet de familistère à Châteauneuf, le 10 septembre la constatation désabusée de Semper Verax :

« *Châtellerault n'a rien à envier à sa vieille voisine, Poitiers, pour la laideur des accès qui conduisent à l'intérieur de la ville* ».

Les propositions de travaux d'embellissement de la ville ne manquent pas et Macte Animo, digne - ou pâle - émule de Jules Verne (*Paris au XX^{ème} siècle* date de 1863) aurait pu inspirer nos édiles municipaux à la recherche d'innovation ! Sous le titre « *Châtellerault en l'an 2000 – Revue fantaisiste* » il imagine le récit « *d'un voyageur de cette future époque* ».

« *A la place du champ de foire primitif et au dessous du château d'eau, on a dessiné un superbe jardin planté d'essences rares, et formant un vaste rond-point entouré de grilles de fer. Au centre de ce jardin est une splendide vasque au milieu de laquelle se trouve la statue de Neptune entouré de jets d'eau..... Sur le côté droit du jardin public on remarque une gracieuse construction dans laquelle*

sont établis les bureaux de la Poste et du Télégraphe. Sur le côté gauche on voit un monument à peu près du même style que l'hôtel des Postes, c'est la Gendarmerie et la Prison... Sur la rive gauche dans le terrain qu'on appelait jadis le Pré de l'Assesseur se dresse l'Hospice Général de la ville ; au-dessus de l'Hospice est l'ancien cimetière de Châteauneuf... La plus belle rue de Châtellerault est la rue de la ville. Cette rue part du pont Henri IV et aboutit en ligne droite à la Promenade en face des jets d'eau du jardin public ; les gerbes d'eau se voient ainsi du milieu du pont, le grand commerce et les plus beaux magasins de la cité sont dans cette rue, qui est très large... ». Le marché a été agrandi et couvert, « au milieu de la grande allée de ce marché est une fontaine ornée d'animaux de bronze qui versent de l'eau, par les narines et par la bouche une partie de la journée. Cette fontaine est surtout très utile les jours de grande chaleur ; l'eau qu'elle fournit en quantité sert tous les soirs de l'été à laver le marché qui, sans cela, exhalerait une odeur forte et malsaine. Le quartier de Châteauneuf ayant pris une grande extension par suite des agrandissements de la Manufacture d'Armes a élevé lui aussi un Marché couvert ».

A Semper Virens qui s'inquiète de l'emplacement du futur Hôpital, Macte Animo répond le 29 octobre : « Les fenêtres des salles des malades donneraient toutes du côté de la ville ; les autres pourraient avoir vue sur le chemin. Les yeux des malades seraient ainsi éloignés des arbres du cimetière, qui parleraient trop tristement à leur imagination affaiblie ».

C'est à Marius, dans le numéro du 5 novembre 1876, que revient l'honneur de conclure par un très long poème.

*« Une verte pelouse au pied du château d'eau
Donnerait au quartier un charme tout nouveau,
Et le plan transformé, comme tant d'autres choses,
Offrirait des aspects variés, grandioses.
Au milieu l'on verrait, au ton monumental,
Une grande fontaine avec groupe local
Représentant la Vienne, et le Clain et la Creuse,
Et l'Auzon, et l'Envigne en sa vallée ombreuse.
Deux quais jumeaux partant de la man
Descendraient en aval, entourés de verdure,
Dégarnissant ainsi les rives jusqu'au pont*

Et vers la prise d'eau conduisant en amont.
 Quand on vient à passer sur le pont Henri Quatre,
 De ce roi vert galant qu'on ne vit jamais battre,
 On aperçoit non loin le pré de l'Assesseur,
 Que l'on transformerait en séjour du malheur ;
 Là serait l'hôpital avec jardin, terrasse,
 Où l'on respirerait le grand air qui délasse.
 Tous ces désirs un jour se réaliseront
 Nos neveux, sinon nous, tôt ou tard les verront.
 Et déjà nous voyons de nouvelles artères
 Créant d'autres quartiers qu'elles rendront prospères.
 Les Châtelleraudais comme les Tyriens
 Sont ardents au travail, qui centuple leurs biens.
 De superbes maisons de tous côtés s'élèvent.
 Sur un large plateau des casernes s'achèvent.
 De là deux boulevards dans un trajet égal
 A travers les jardins courent vers l'Arsenal.
 Là cinq mille Vulcains nous fabriquent des armes
 Pour raffermir nos cœurs et bannir nos alarmes.
 Des armes; il en faut; il en faut des amas ;
 Les traîtres, celles-là, ne les livreront pas ! »

Marius

L'Echo de Châtellerault – 5 novembre
 1876

Présenté par Françoise METZGER